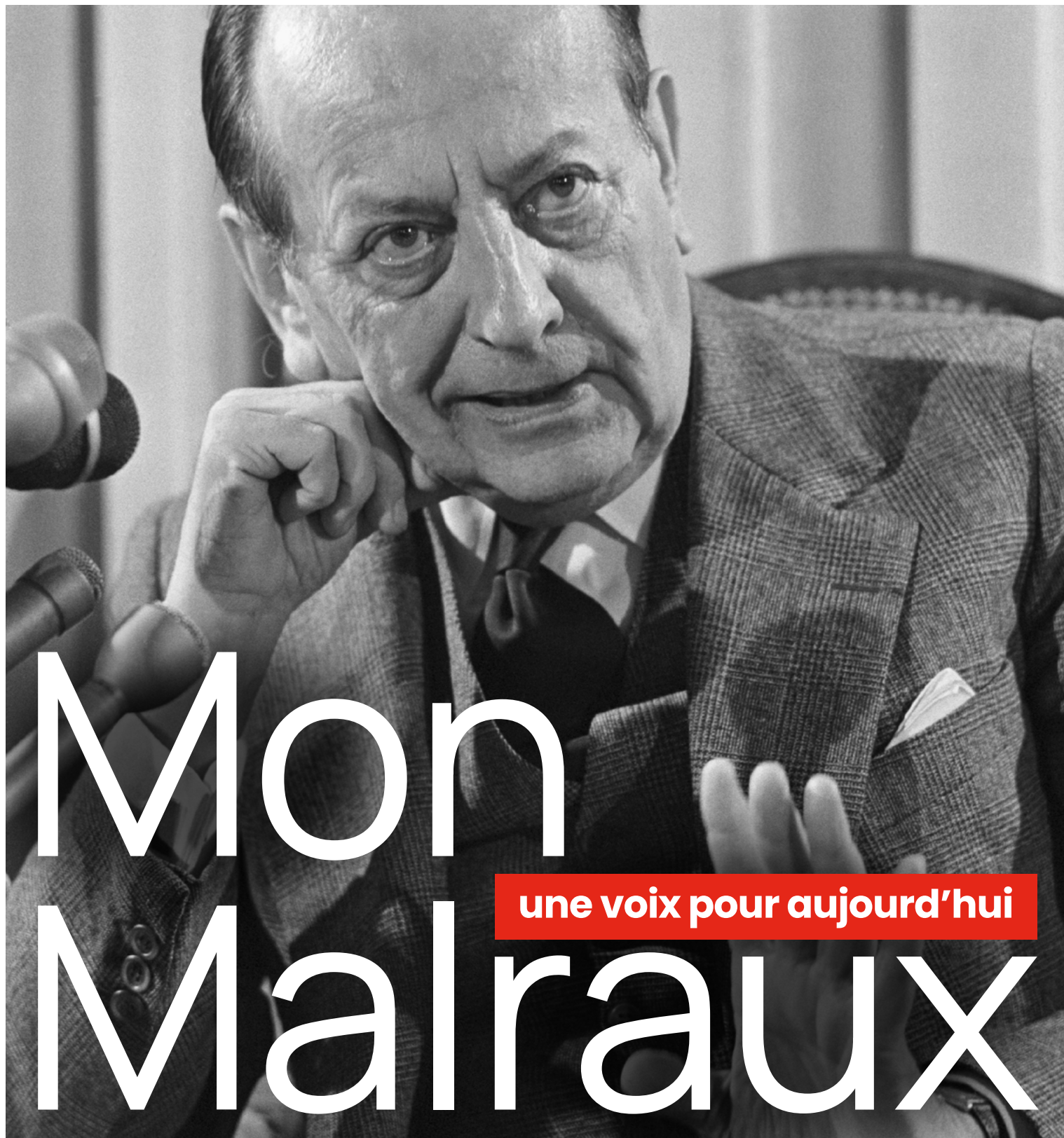


CONFÉRENCES & ATELIERS

à destination des professeurs

30 septembre 2026 – de 14h à 17h45

à la Région Île-de-France (Saint-Ouen-sur-Seine)



Mon Malraux

une voix pour aujourd'hui



PROGRAMME

13h30 – Accueil du public

Conférences • 14h 00– 15h30

- **14h00 – André Malraux et les écrivains du XX^e siècle,**
François de Saint-Cheron,
maître de conférences, Sorbonne-Université
- **14h20 – André Malraux et ses archives,**
Julien Donadille,
directeur de la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet
- **14h40 – André Malraux et l'art universel,**
Michaël de Saint-Cheron,
essayiste, président du Centre international de recherche André Malraux
- **15h00 – André Malraux et le Général de Gaulle,**
François Boulet,
professeur agrégé d'histoire, coordinateur scientifique

Ateliers • 15h45 – 17h45

Adresse de l'événement :

Région Île-de-France
2 rue Simone Veil – 93400 Saint-Ouen

Ateliers • 15h45 – 17h45

Chaque atelier dure une heure, permettant aux professeurs de s'inscrire à deux d'entre eux.

Atelier 1. Création et rupture : le travail du temps selon Malraux

Animateurs : Xavier PAYET, professeur de philosophie

Niveau de classe, disciplines, enseignement : Terminale, HLP – « L'humanité en question »

Le surgissement de l'événement est le produit du génie qui est, nous dit Malraux, « *inséparable de ce dont il naît, mais comme l'incendie de ce dont il brûle* ». Cette conception du temps à partir de la présence comme rupture et interruption ouvre une perspective paradoxale sur l'histoire de la modernité, où le passé se trouve autant repris que consumé dans l'aujourd'hui. Cet atelier, qui s'inscrit dans le programme du 4^e semestre d'HLP, consistera dans des lectures et confrontations de textes littéraires et critiques pour mettre à l'épreuve de l'expression le travail du temps selon Malraux, irréductible à la théorie.

Atelier 2. La Condition humaine, une polyphonie de destins pour penser les choix humains – Aborder autrement une œuvre intégrale complexe

Animateurs : Béatrice BLUZAT et Pierre BOUILLE, professeurs en lycée professionnel, lettres histoire-géographie

Niveau de classe, disciplines, enseignement :

- Première Baccalauréat Professionnel –
« Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques ».
- Séquence transférable en 2GT (« Le roman et le récit du XVIII^e siècle au XXI^e siècle) et dans le cadre du nouveau programme de 3^e (rentrée 2028) : « Montrer, témoigner, réparer : le roman, le récit à l'épreuve du réel (récit, fiction) »
- Éléments transférables en 4^e (programmes en cours)

André Malraux, dans *l'Appel aux intellectuels* (1948), définit ses personnages comme « *un type de héros en qui s'unissent l'aptitude à l'action, la culture et la lucidité* ». Cette définition prend un sens particulier à la lecture du roman *La Condition humaine*, publié en 1933. En effet, les différents personnages de l'œuvre créent chacun une relation particulière avec l'héroïsme : héros romantique, incarnation de l'espérance, héros déchu... C'est dans cette polyphonie de destinées face à une absurdité accablante à laquelle la seule réponse est l'incarnation de soi et de sa propre visée héroïque, que les destins se tissent, s'emmêlent parfois, et s'éteignent.

Cette multiplicité de voix, qui fait la richesse de l'œuvre, en constitue aussi une difficulté : les élèves peuvent s'y perdre, tant elle est dense à appréhender dans son ensemble. Cet atelier propose une séquence d'enseignement faisant dialoguer les personnages entre eux, à l'oral, à partir de corpus différenciés. Sont ainsi travaillées : la compréhension d'une œuvre intégrale complexe, la prise de parole et l'écrit réflexifs, l'écoute et la confrontation des points de vue. Chaque élève peut ainsi s'approprier l'œuvre à travers le parcours d'un personnage (sa voix, ses choix) avant de confronter son point de vue à celui des autres. L'objectif est de rendre accessible à tous une œuvre exigeante, en la faisant résonner autour d'une question essentielle : quel sens donner à sa vie ?

Atelier 3. La représentation de la violence dans *La Condition humaine* d'André Malraux

Animateur : Elise BONAVENTURA, professeure de Lettres

Niveau de classe, disciplines, enseignement : Terminale, HLP – « Histoire et violence »

Cet atelier propose d'explorer la manière dont Malraux représente la violence à travers une écriture aux accents cinématographiques — ellipses, montage des scènes, focalisation sur le geste et le corps — qui confère aux séquences les plus saisissantes du roman leur puissance singulière. Il s'agira ainsi de donner aux professeurs les outils pour faire lire et analyser ces passages en classe, en articulant étude stylistique et réflexion sur l'entrée du programme « Histoire et violence ». Loin d'être un simple arrière-plan historique, la violence devient matière littéraire et engage une véritable poétique.

ATELIER 4. Malraux, romancier ou reporter ? Le cas de *L'Espoir*

Animateur : Yaël BOUBLIL, professeure de Lettres

Niveau de classe, disciplines, enseignement : Seconde, Lettres – « La littérature d'idées et la presse du XIX^e au XXI^e siècle »

Les années 30 voient se développer la figure de l'écrivain-reporter, pratiquant un journalisme d'enquête sous l'ombre tutélaire d'Albert Londres, à la frontière du romanesque. Cet atelier proposera, dans une approche historique et comparatiste, d'éclairer le rapport de Malraux au reportage de guerre et de faire définir aux élèves sa singularité face à ses prédécesseurs, en particulier Jules Verne et Maupassant, et à ses contemporains, Joseph Kessel, Antoine de Saint-Exupéry ou encore Hemingway. En proposant aux élèves de se concentrer sur les personnages de journalistes dans *L'Espoir*, l'atelier vise à offrir une porte d'entrée dans ce roman choral et foisonnant. Des pistes concernant le photoreportage seront également proposées.

ATELIER 5. Qu'est-ce qu'un homme ? — Les *Antimémoires* de Malraux, une œuvre pour penser le moi et l'humain

Animateur : Ludivine FUSTIN, professeure de Lettres

Niveau de classe, disciplines, enseignement : Terminale, HLP, « La recherche de soi »

Les *Antimémoires* (1967) s'ouvrent sur un geste de rupture généalogique : Malraux y distingue la tradition des *Mémoires*, fondée sur l'exemplarité et l'action des grands hommes, de celle des *Confessions*, vouée à la sincérité et à l'exploration intime du moi. C'est précisément cette seconde tradition que l'œuvre refuse — Malraux se veut l'héritier d'une conception de l'Histoire comme « maîtresse de vie », à contre-courant d'un siècle qui a déjà déplacé son intérêt vers l'individu psychologique. Le titre même de l'œuvre est un manifeste paradoxal : Malraux affirmait lui-même vouloir devenir un « anti-Proust », comme Proust avait été, selon ses propres mots, un « anti-Chateaubriand », et Chateaubriand un « anti-Rousseau » — inscrivant ainsi son geste dans une filiation par la négation. Cet atelier propose aux professeurs d'explorer cette œuvre hybride en visant trois objectifs : s'approprier les enjeux littéraires et philosophiques de cette redéfinition du moi face à l'Histoire, à la mort et aux civilisations ; interroger la question du genre à partir, notamment, des entretiens avec Nehru, de Gaulle et surtout Mao, dont Malraux a librement recomposé les paroles selon une véritable « poétique de l'entretien », renouant avec la tradition rhétorique antique des discours fictifs chez Thucydide ou Polybe ; et construire des outils pédagogiques permettant d'articuler cette réflexion générique aux entrées du programme d'HLP, notamment La recherche de soi.

ATELIER 6. Aborder la notion de musée imaginaire en cours de philosophie

Animateur : Déborah KNOP, professeure de Philosophie

Niveau de classe, disciplines, enseignement : Terminales générale et technologique, tronc commun ; Terminale spécialité HLP

À partir de quand une œuvre de portée notamment religieuse est-elle considérée comme œuvre d'art ? A-t-elle une valeur et une existence indépendamment des regards qu'on porte sur elle et de leurs modalités ? Une œuvre reste-t-elle la même quand on la déplace, quand la reproduit ? Telle qu'on l'observe en photographie, telle qu'on la mémorise et se la représente mentalement, est-elle la même que celle qu'on observe devant soi ? Quels rapports des œuvres très différentes peuvent-elles entretenir quand on les confronte, notamment quand on les réunit par la photographie ?

En partant d'extraits qui auront été étudiés dans le cours de philosophie de Terminale, à la fois en tronc commun (notion de l'art) et en spécialité HLP (thème « Création, continuités, ruptures »), l'atelier proposera de s'interroger sur ce qui permet l'identification d'une œuvre d'art en dépit de ses métamorphoses. Il témoignera d'une séquence de travail qui cherche à faire cerner aux élèves l'importance historique de la création du lieu qu'est le musée réel, et surtout son débordement par le musée imaginaire. Il proposera une réflexion sur l'intérêt que cette dernière notion peut revêtir aux yeux de chacun de nos élèves aujourd'hui – avec l'espoir peut-être de le faire prendre conscience du sien.

